



## La Pirogue de Moussa Touré

France/Sénégal, 2012, 1 h.27, 10/14 ans

Scénario et dialogues : Eric Nevé et David Bouchet, d'après une histoire originale de Abasse Ndione

Avec : Souleymane Seye Ndiaye, Laïty Fall, Malamine Drame « Yalenguen », Balla Diarra, Salif « Jean » Diallo, Bbacar Oualy, Mame Astou Diallo, Saikou Lô, Ngalgou Diop, Limamou Ndiaye, Diodio Ndiaye, Mohamed Fall, Bachirou Diakhaté, Moctar Diop « Tino »

Musique originale : Prince Ibrahima Ndour

### Réalisateur

Originaire du Sénégal, Moussa Touré commence très jeune sa carrière dans le cinéma, d'abord en tant que technicien, avant de réaliser son premier court-métrage en 1987, puis son premier long-métrage en 1991, *Toubab Bi*, primé de nombreuses fois. En 1997, il réalise *TGV*, avec Makéba Diop, Bernard Giraudeau et Philippe Leroy-Beaulieu, prix du public au 9<sup>e</sup> Festival international du film africain. A ce jour, il a réalisé plus d'une dizaine de films, tous genres confondus.

En 2002, il initie le Festival « Moussa invite » à Rufique, au Sénégal, qui promeut des documentaires africains réalisés par des Africains. En 2011, le FESPACO (festival panafricain du Cinéma de Ouagadougou) lui confie la présidence du jury des films documentaires.

### Synopsis

Un village de pêcheurs dans la grande banlieue de Dakar, d'où partent de nombreuses pirogues. Au terme d'une traversée souvent meurtrière, elles vont rejoindre les îles Canaries en territoire espagnol. Baye Laye est capitaine d'une pirogue de pêche, il connaît la mer. Il ne veut pas partir, mais il n'a pas le choix. Il devra conduire 30 hommes en Espagne. Ils ne se comprennent pas tous, certains n'ont jamais vu la mer et personne ne sait ce qui l'attend.

« La pirogue est une métaphore du pas qui part à la dérive, quand il n'y a plus d'horizon » (M. Touré)

### Entretien avec le réalisateur

*Comment le film est-il né ?*

C'est parti d'un constat très simple et évident : au Sénégal, chaque famille compte au moins un de ses membres qui s'est embarqué dans une pirogue pour tenter sa chance en Europe. Notre peuple grandit avec l'horizon au loin, mais la seule manière de l'atteindre pour les plus jeunes, c'est de partir. La moitié de la population a moins de 20 ans, et il n'y a aucune perspective d'avenir pour elle.

Un jour, j'ai découvert que mon mécanicien, tout jeune, avait lui aussi tenté l'aventure. Il était monté à bord d'une pirogue, mais avait été reconduit au pays deux mois plus tard. Quand je l'ai retrouvé, je l'ai longuement interrogé et j'ai noté des éléments de son récit qui, par la suite, m'ont inspiré pour le film.

### *La pirogue réunit des hommes très différents*

Je voulais que les hommes qui s'embarquent sur la pirogue soient d'ethnies très différentes... C'est ainsi que se retrouvent côte à côte des Toucouleurs, des Wolofs et des Guinéens qui sont Peuls. Et chaque ethnie a son propre mode de fonctionnement : les Toucouleurs sont très religieux, tandis que les Wolofs sont plus individualistes et que les Peuls forment une collectivité réunie derrière son propre chef. Du coup, la promiscuité de la pirogue ne rend pas la cohabitation facile... Et c'est d'autant plus vrai que chacun a une bonne raison de partir : l'un veut devenir footballeur, l'autre musicien, le troisième unijambiste, veut se soigner, et beaucoup d'autres souhaitent la réussite matérielle.

### *On découvre une femme clandestine parmi les clandestins.*

Il me semblait important de montrer que la femme africaine est capable de faire des choix, de poser des actes forts, de prendre des risques comme un homme. Je ne voulais surtout pas la réduire au cliché de la femme africaine qui pile le mil. Même si on voit peu la clandestine, sa présence compte beaucoup car c'est un personnage important.

### *Vous témoignez d'une grande attention aux visages et grain de la peau.*

Il faut dire que le Sénégal est un pays ouvert sur l'horizon, qui fait de sa population un peuple du regard. Les visages ne mentent pas et cela m'a donc semblé indispensable de les filmer. C'est d'autant plus vrai dans cette pirogue où l'étroitesse des lieux accroît encore davantage la proximité des personnages. Mon chef-opérateur et moi voulions aussi montrer le profil des personnages en choisissant de les cadrer en enfilade, afin d'accentuer la notion d'horizon vers lequel ils sont tous tendus.

### *Quelles ont été les conditions de tournage ?*

J'ai beaucoup appris sur la manière de tourner en voyant des films sénégalais et des films français tournés au Sénégal. Je me suis toujours demandé ce qui, dans le cinéma mondial, se rapprochait le plus de ma vie et de ma société, et je me suis notamment intéressé à *Master & Commander* de P.Weir, tourné en studio.

Connaissant un très beau site sur la petite côte du Sénégal, où le bras d'un fleuve, face à la mer, forme une piscine naturelle, j'y ai fait venir toute l'équipe, et c'est devenu mon « studio » naturel ! Mais le problème, c'est qu'on s'est rendu compte qu'aucun acteur ne savait nager. Et pour les scènes de pleine mer, il y avait un danger bien réel puisqu'on était à l'endroit où le fleuve y rencontre la mer.

### *Bien qu'on soit en mer, on a un sentiment d'étouffement et de claustrophobie...*

Toute la force du film ne pouvait reposer que sur l'intérieur du bateau, afin de marquer l'enfermement. Il fallait montrer à quel point on y étouffe, car c'est exactement ce qu'on y ressent, surtout quand il fait 35° à l'extérieur et qu'il fait 10° de plus à l'intérieur. Même pour les techniciens, l'atmosphère et les conditions étaient très difficiles. Ce sentiment d'étouffement se retrouve sur les visages, dans la promiscuité des lieux et dans les dialogues ou l'absence de dialogues. Car le sentiment d'étouffement est renforcé par le silence.

Lecture recommandée : *Aller simple* de Erri De Luca

*Fiche préparée par Serge Molla*

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à : [contact@cercleretudescine.ch](mailto:contact@cercleretudescine.ch)